



HAL
open science

Système linguistique anglais et représentations subjectives : violences réciproques

Anne Trevisse

► **To cite this version:**

Anne Trevisse. Système linguistique anglais et représentations subjectives : violences réciproques. C. Delourme et R. Pedot (eds). Le langage en effet / Language in Deed, Presses Universitaires de Paris Ouest, pp.175-195, 2012. halshs-00730346

HAL Id: halshs-00730346

<https://shs.hal.science/halshs-00730346>

Submitted on 9 Sep 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Anne Trévisé

UMR MoDyCo 7114

Université de Paris Ouest Nanterre La Défense

Décembre 2008

Systeme linguistique anglais et representations subjectives : violences reciproques

Le present article se propose d'etudier deux types de phenomenes linguistiques : l'un illustre des faits qui peuvent etre rapproches de ce que Jean-Jacques Lecercle, dans son ouvrage de 1990, nommait « la violence du langage » (une des reformulations possibles de la celebre formule de Heidegger *die Sprache Spricht*), et l'autre les cas de violence plus ou moins grande faite au systeme linguistique anglais.

Ces formes de violence reciproque peuvent neanmoins etre toutes deux articulees sur les subjectivites, sinon sur des choix conscients¹. Une theorie linguistique doit tenter d'en rendre compte.

1. Theoriser l'activite langagiere

Le travail du linguiste est de tenter de decrire, a partir d'onces attestés, les regles du systeme, les invariants, les variations et leurs causes. Mais il doit aussi decrire les jeux et la labilité qui caracterisent la mecanique de ce systeme ouvert, ainsi que les onces attestés reputés « hors norme » - quelle que soit la definition, complexe, des diverses normes ou licences. De plus, il lui faut tenir compte du fait que la construction dynamique du sens necessite des ajustements de l'onceiateur a son propre discours, et des ajustements intersubjectifs qui ne peuvent eviter les ambiguïtes, les ratages,

¹ Merci à Agnès Muller pour ses remarques très constructives.

comme contrepartie de la puissance référentielle propre au langage. Par ailleurs, le langage est à la base de l'activité humaine de représentation du monde et de soi, des normes sociales et culturelles, de l'inconscient collectif donc, mais aussi individuel. Cette activité langagière est elle-même définie comme le résultat d'opérations de représentation, de référenciation et de régulation, pour reprendre les termes d'Antoine Culioli.²

Comment rendre compte d'une telle complexité, collective et individuelle, dans une description, voire une modélisation, métalinguistiques ?

Au sein de la Théorie des Opérations Énonciatives, dans la modélisation des systèmes de repérage à partir des coordonnées énonciatives, coexistent deux paramètres : l'un temporel, quantitatif, auxquelles se rapportent les simples délimitations spatio-temporelles, et l'autre, subjectif. C'est à ce paramètre subjectif que sont incidentes des délimitations qualitatives, l'intersubjectivité, les pondérations opérées par l'instance énonciative (le sujet énonciateur) : les énoncés se trouvent soit favoriser l'ancrage quantitatif sur l'axe spatio-temporel d'un procès référant à un événement dans l'extralinguistique, soit s'attacher plus aux valuations subjectives et aux phénomènes intersubjectifs.

La délimitation qualitative autorise une prise en compte, essentielle, de la dimension subjective, intersubjective et affective de l'activité langagière : le langage réfère certes à des événements dans l'extralinguistique, mais il traduit aussi la perception qu'en a l'énonciateur, les propriétés qu'il attribue, les valeurs qu'il véhicule par rapport à une norme sociale ou personnelle. De plus, dans l'interaction, l'énonciateur devance les représentations supposées d'autrui. Toute cette activité est dénommée « épilinguistique », car elle est largement non consciente. Les sujets, plongés dans le monde, parlent du monde en le représentant à partir de leur propre subjectivité.

Ces outils théoriques, robustes et souples, sont nécessaires si l'on veut tenter de rendre compte du langage et des systèmes linguistiques, qui sont des systèmes ouverts, puisqu'ils prennent en compte les liens complexes entre le linguistique et l'extralinguistique, entre le système et les instances subjectives se représentant le monde. Et la langue, qui parle à travers ces instances subjectives, à la

² A. Culioli, 1999.

fois les systématise (*die Sprache Spricht*), mais est parfois aussi violentée par des pondérations subjectives non conscientes.

J'aimerais illustrer ces deux tendances, plus complémentaires que contradictoires, par deux séries de phénomènes concernant :

- l'utilisation systématique dans les données recueillies des expressions *now and then* et *every now and then*. On pourrait intituler cette étude : quand la violence du système de la langue impose des formes différentes suivant que le contexte construit ou non des valuations, des modalités appréciatives ;

- la violence faite au système aspecto-temporel de l'anglais : ou quand les représentations non conscientes - ici des représentations subjectives du moment de l'énonciation - imposent leur violence au système linguistique : pour exprimer cette subjectivité le système atteint alors ses limites, laisse apparaître des ambiguïtés et en vient à se contredire en tant que système, dans ses liens entre formes et valeurs référentielles.

Ces deux séries de phénomènes linguistiques permettent de toucher du doigt certains aspects des rôles respectifs du système et de l'instance subjective dans cette activité symbolique. Ces rapports sont généralement du domaine du non-conscient, et c'est pourquoi il est impropre de parler de « choix » du sujet énonciateur : nul « choix », par exemple, entre une forme active ou une forme passive, entre un prétérit et un *present perfect*, ou entre *this* et *that*, et un locuteur natif ne saurait rendre compte de leurs utilisations systématiques. Les formations signifiantes échappent le plus souvent totalement à la conscience du sujet, même à son regard ou à son recul métalinguistiques, à cette réflexivité pourtant constitutive du langage, mais elles ne sont pas pour autant erratiques. Le sujet de l'énonciation, à travers qui la langue en tant que système parle, est bien le lieu d'une articulation de valuations et de désirs conscients et inconscients, et il arrive parfois que le système s'en ressente et s'y plie. Les contraintes semblent aller dans les deux sens.

2. La violence du système : *Now and then, every now and then* et la prise en compte des valuations construites par le contexte

Les données, issues du *British National Corpus*,³ révèlent de nombreuses occurrences de *now and then* et de *every now and then*, expressions généralement considérées comme synonymes, et taxées d'« idiomatiques ».⁴ Or leur utilisation en contexte se révèle être totalement contrainte par le système.

En effet, lorsqu'il s'agit d'un contexte de périodicité normale, attendue, localisée sur l'axe de séquentialité temporelle, c'est *now and then* qui apparaît en général :

[1] *Science has been accused, **now and then**, of leaving no space for religion.* (ABE 2751)⁵

[2] *We do well to remember that, after all the violence that humans had created on the earth, God surveyed the debris and said 'he was sorry he made man' (Gen.6:7). It is a point of view for which **now and then** I have some sympathy.* (B04 887)

Les contextes amont de ces exemples s'inscrivent dans des descriptions ou des considérations factuelles : on oppose science et religion ; on fait état de sentiments réguliers ressentis devant la violence.

Observons maintenant l'opposition entre les deux formes. Dans les exemples [3] et [4], *now and then* et *every now and then* sont employés pour spécifier la même expression *stop to look in shop windows* :

[3] *Alnwick had a relaxed air this evening that was a complete contrast to the bustle that prevailed during the day. Couples of all ages strolled leisurely along, stopping **now and then** to look in shop windows.* (E12)

[4] *A man in a doorway across the road caught her eye. He looked too uninterested, and when he saw her watching him he avoided her eyes. Pretty certain this must be the man, Paige set off*

³ A. Trévisé et H. Paterson, 2004.

⁴ « Idiomatique » : terme joker qui consacre l'échec - provisoire ? - des linguistes.

⁵ Dans tous les exemples, sont soulignés les éléments déterminants du contexte, qui participent aux constructions de valuations éventuelles.

*down the street, stopping **every now and then** to look in shop windows and cast surreptitious glances backwards. (JY8 319)*

En [3], on a une impression de normalité, d'attendu dans les arrêts des personnes âgées, qui désirent réellement regarder les vitrines. En revanche, en [4], il s'agit d'un comportement non normé, non attendu, dans un contexte d'inquiétude et de menace, où la femme ne fait manifestement pas du lèche-vitrines. Les valuations apportées par le contexte, et soulignées dans l'exemple, sont négatives : *every now and then* est utilisé.

Et, de fait, *every now and then* apparaît quasi uniquement dans des contextes valués négativement d'une façon ou d'une autre. Les actions sont décrites comme non attendues par rapport à une norme, ou plus exactement à une représentation de norme. C'est le cas dans les exemples suivants :

[5] *"I still had nightmares about it," said William, "well into my teens. Still do, sometimes, every now and then." Preston looked at him and wondered if they were the same nightmares he had. They'd be worse, probably. William always went that step further into life's nightmares [...]. (F9C 3262)*

Les cauchemars auraient dû normalement disparaître à l'adolescence, et *a fortiori* à l'âge adulte, comme le marque par deux fois l'adverbe *still*. L'interlocuteur, Preston, saisit d'ailleurs bien ces valuations négatives.

[6] *Splurge-weed grows as a set of straggling, amorphous branches in the sea. **Every now and then** branches break off and drift away. These breakages can occur anywhere in the plants, and the fragments can be large or small. As with cuttings in a garden, they are capable of growing just like the original plant. This shedding of parts is the species's method of reproducing. (ARR 1604)*

On pourrait gloser les valuations apportées par [6] ainsi : aussi bizarre et erratique que cela puisse paraître, c'est leur méthode de reproduction.

De telles valuations sur la sporadicité et cette insistance sur le côté erratique des événements concourent souvent à construire un sens d'atténuation de leur importance, et du coup à réduire

l'impression de fréquence. C'est même la rareté des événements qui peut ainsi se trouver soulignée, comme en [7] ou en [8] :

[7] *Let us suppose that **every now and then**, perhaps every million atoms or so, slight irregularities occur. (CEG 439)*

[8] *What Taylor suggested was that **every now and then**, but very rarely, a sheet of atoms is not complete. (CEG 442)*

L'analyse indispensable des contextes permet d'aller plus loin dans l'étude des oppositions en œuvre dans le système lui-même et de baliser tout un éventail de pondérations qualitatives de natures différentes suivant les contextes. En [9], c'est le caractère désormais exceptionnel des conduites qui est souligné :

[9] *When I was 15 I was in a depressed state and I thought, I'll do these last paintings about the end of the world and then I'll end it. So I go into these depressions **every now and then**, but I think the general tone of the work is about humanity struggling against all odds. (CFL 474)*

Ici le marqueur *but*, dans le contexte aval immédiat, introduit la rectification⁶ que l'on pourrait gloser ainsi : ce n'est pas la norme, il ne faut pas y prêter trop attention. Du coup la fréquence des phases dépressives semble décroître, passer au second plan. Dans l'exemple [10], où il s'agit d'événements survenus à Belfast, on retrouve le coordonnant *but* qui marque aussi la rupture, ici entre le normal et l'horreur classée comme anormale, heureusement sporadique :

[10] *This is what living here's about. People will tell you there's normality here and there is, but every now and then an abnormal thing happens which is quite horrific. The city then becomes a collapsed face, the perspectives will change. (G21 220)*

⁶ Dans le BNC, *but* précède 10 % des occurrences de *every now and then* et 6,4 % des occurrences de *now and then*.

Dans certains contextes argumentatifs, *every now and then*, qui traduit une minimisation des faits répétés, concourt donc à une entreprise de justification qui peut aller jusqu'à excuser, du fait de leur rareté même, les événements non valués positivement.

Par contre, quand ce besoin d'atténuation n'apparaît pas, et que, par exemple, l'énonciateur reconnaît ses torts (*I have to admit*), on retrouve *now and then* comme en [11] :

[11] *The best solution, I have found, is to throw them down, one by one, on to the horses' deep bed of wood-chips, off which they almost always bounce unscathed. In spite of these hazards, I generally visit the wall-nest every two or three days; but **now and then**, I have to admit, it escapes my attention. (A5K 142)*

On peut penser que si les manques avaient dû être minimisés, *every now and then* serait apparu mais du coup, l'aveu (*I have to admit*) aurait semblé étrange, et on aurait sans doute attendu plus d'explications sur les raisons, voire les excuses de ces oublis.

Au vu de ces quelques exemples choisis parmi beaucoup d'autres, on peut affirmer que *now and then* et *every now and then*, donnés comme synonymes en général, fonctionnent de fait dans des contextes différents, pour marquer des pondérations quantitatives ou qualitatives différentes : *now and then* exprime une périodicité quantitative, c'est-à-dire une prise en compte d'une périodicité sur l'axe spatio-temporel. Au contraire, avec *every now and then*, la fréquence purement quantitative n'est plus l'enjeu essentiel : les événements sont bel et bien décrits comme récurrents, mais dans des contextes où entrent des pondérations qualitatives de justification, d'atténuation des faits qui établissent même parfois leur rareté.

Que conclure de ces phénomènes ? On voit que le seul paramètre temporel, quantitatif, de localisation d'un procès sur l'axe spatio-temporel, ne saurait évidemment rendre compte de toutes les oppositions formelles du système. Quand on parle, on ne fait pas que donner ce qu'on croit être un compte rendu du monde, transmettre de l'information. Les repérages se font aussi par rapport à un paramètre subjectif : le concept d'un sujet constitué, avec des désirs, des croyances, des attributions de propriétés souvent valuées, est en effet nécessaire. C'est un sujet qui est pris dans des relations

intersubjectives, et donc dans des visées argumentatives plus ou moins explicites et conscientes, un sujet qui se représente le monde, mais aussi l'interlocuteur, la norme, qui devance les objections, qui impose donc le filtre de délimitations qualitatives. Et ce, sans en avoir conscience, sans « choisir » sa façon de dire. C'est la langue qui parle : c'est le système qui impose le choix de l'une des deux expressions suivant ces valuations.⁷

Ces exemples montrent la nécessité de formaliser les coordonnées énonciatives du repère origine (l'instance d'énonciation) comme composées des deux paramètres T et S. On a d'un côté une délimitation quantitative, relative à l'extension d'une occurrence de notion complexe dans l'espace/temps (paramètre T), et, de l'autre, un paramètre S auquel vont être incidentes des valuations et des évaluations subjectives, des attributions de propriétés et l'intersubjectivité argumentative : le système contraint certes les oppositions formelles, mais de manière signifiante, en systématisant les représentations subjectives.

Ces paramètres T et S sont repris pour l'explication de multiples phénomènes, et c'est ce qui en fait la force. Ce paramétrage double, ou plutôt ces pondérations, rendent compte du fonctionnement des auxiliaires modaux par exemple⁸ : en effet, les mêmes marqueurs peuvent renvoyer à des pondérations plus quantitatives que qualitatives, et à tout le domaine de l'épistémique (où il est question de localiser la validabilité d'une occurrence de procès sur l'axe spatio-temporel, de travailler sur une opposition de type existence/non-existence). Mais ils peuvent aussi renvoyer prioritairement à du subjectif ou à de l'intersubjectif, du qualitatif donc, quand le contexte filtre les valeurs d'attribution de propriétés, ou des valeurs de déontique, des attentes par rapport à des normes.

Ce système de pondération des deux dimensions quantitative ou qualitative de l'occurrence, permet aussi de représenter le système de la détermination nominale et ses différentes valeurs (indéfini, défini, spécifique, générique), le système aspecto-temporel, ou encore la différence de

⁷ L'utilisation de *every* est intéressante : elle peut paraître étrange *a priori*, mais est ici motivée par son intégration invariante dans le système, avec un schème de valeurs différemment filtrées dans d'autres contextes où il n'appartient pas toujours à la même catégorie grammaticale (*I have every confidence in him, his every wish*). La place manque ici pour expliquer ce fonctionnement en termes de totalisation d'occurrences dénombrées au sein d'une classe fermée, finie, qui, du coup, permet de parcourir une intégrité qualitative globale (cf. A. Trévisse et H. Paterson, 2006).

⁸ Cf. A. Deschamps, 2001, E. Gilbert, 2001 et V. Bourdier, 2008.

comportement syntaxique entre des subordonnées en *since*, *when* ou *while*,⁹ quand ces conjoncteurs n'établissent pas des repérages temporels, mais fonctionnent dans l'argumentation.

Les utilisations de *now and then* et de *every now and then* montrent que la langue impose ses oppositions formelles, mais en les fondant ici sur des valuations subjectives. Incidemment, on voit à quel point il peut être vain de parler d'« intention de signification » qui serait suivie d'une mise en mots énoncés clairement.

Néanmoins il arrive aussi que les représentations subjectives, largement non conscientes, distordent quelque peu la norme linguistique et fassent donc violence au système, le contraignent à atteindre ses limites, voire à les dépasser.

3. Différents degrés de violence imposés au système : *present perfect* et déterminations en *for* ou *ago*

Il existe des cas où les limites du système anglais semblent atteintes, où le système ouvre des champs d'ambiguïté parfois paradoxaux sous la pression des pondérations subjectives : il s'agira ici de cas où les labilités des représentations du moment de parole qu'ont manifestement les sujets - à leur insu - viennent au minimum interroger les ambiguïtés du système ou directement en violenter les paradigmes.

L'activité de représentation symbolique du monde se conjugue avec des prégnances plus ou moins fortes inconsciemment attribuées par les sujets aux spécifications temporelles : celles-ci peuvent certes construire des repères réellement temporels, mais parfois ces repères deviennent manifestement secondaires, voire non pertinents quand ils cèdent le pas aux spécifications qualitatives. On connaît les oppositions du type :

⁹ Cf. H. Wyld, 2001 et M. De Cola-Sekali, 1991.

[12a] *I have met him once.*

[12b] *Once I met him on the bus.*¹⁰

En [12a], la postposition de l'adverbe *once* en co-occurrence avec le *present perfect* marque de fait non une détermination temporelle mais une pondération qualitative. En [12b] en revanche, son antéposition possible entraîne un repérage véritablement temporel marqué aussi par le prétérit, avec donc une pondération quantitative, en termes de localisation dans le révolu. [12a] serait par exemple suivi de : *I hardly know him*, tandis que [12b] serait suivi de précisions sur la rencontre : il n'est plus question ici de la qualité de connaissance de la personne alors qu'en [12a], le *present perfect* est l'outil de ce changement qualitatif de propriété.

On retrouve la même pondération qualitative, dans la spécification *in the past*¹¹ en [13] :

[13] *Because for centuries they have braved one of the world's worst climates, sturdy Londoners do not find leaky roofs and damp shelters unbearable. Because they've fought so many wars in the past, they don't look upon this war as a calamity, even though it's coming down on top of them.*¹²

Les exemples qui suivent comportent une spécification « temporelle » en *for*. On sait, malgré l'enseignement souvent donné, que des exemples comme [14a], et même [14b], sont ambigus en termes d'inclusion ou non de T₀ dans la durée de validation du procès :

[14a] *He's lived in China for about thirty years.*

[14b] *He's been in China for about thirty years.*

L'intéressé peut soit être encore en Chine en T₀, soit y avoir séjourné et avoir donc en T₀ la propriété de connaître la Chine. Le verbe *be*, qui ne peut entrer dans une opposition avec l'aspect *be + -ing* ici,

¹⁰ Cf. U. Dubos, 1990, p. 25.

¹¹ renforcée par *so many wars*.

¹² Walter Graebner *Their Finest Hour, First-Hand Narratives of the War in England*, Edited by Allan A. Michie and W. Graebner, New York, Harcourt, Brace and Company, 1941, pp. 203-206.

semble faire plus pencher vers la première interprétation. [14c] par contre n'aurait *a priori* que la première interprétation : il est encore en Chine.

[14c] *Peter's been living in China for about thirty years.*

En effet, le « *present* » *perfect* exprime un point de vue sur l'actuel qui englobe aussi le révolu. Sans *be* + *-ing*, sa valeur est qualitative, qu'il y ait ou non une détermination en *for* : le moment de l'énonciation (T_0) est ce qui importe du point de vue de l'aspect, mais l'ambiguïté peut demeurer quant à l'inclusion ou la non-inclusion de T_0 dans la durée de validation exprimée pour le procès (état ou action). Sans le complément en *for*, [14a] et [14b] ne sont plus ambigus et ne peuvent que référer à un état qualitativement différent au moment de l'énonciation en raison d'un procès antérieur (il a la propriété de connaître la Chine, pour y avoir vécu). La valeur aspecto-temporelle du *present perfect* est une valeur de délimitation qualitative prépondérante de changement de propriété à partir d'un repérage situationnel origine. Du coup, un énoncé comme [14d] ne choquera en général pas les anglophones (même si les enseignants d'anglais l'excluent de leurs pratiques pour des raisons de thérapie contrastive préventive) :

[14d] *He lives in England permanently now, but he has been in China for about thirty years.*¹³

Le début de la phrase enlève ici toute ambiguïté à la séquence au *present perfect* car il fait reconstruire la spécification en *for* comme une précision qualitative sur la propriété attribuée : l'homme en question est certes maintenant en Angleterre, mais avec la propriété d'avoir l'expérience de longues années en Chine. La référence à l'inclusion du moment de l'énonciation dans la validation temporelle du procès n'est pas construite. On joue ici sur le qualitatif de l'expansion notionnelle : le changement d'état, que l'on constate en T_0 , est qualifié par la longueur du séjour en Chine. Le séjour se situe dans le passé extralinguistique, mais non l'expérience acquise. La pondération qualitative du complément en *for* devient prioritaire (l'imprécision exprimée par *about* y contribue) et l'ambiguïté disparaît. La logique interprétative qui prend en compte les deux propositions coordonnées force à l'exclusion de

¹³ Exemple emprunté à P. Cotte (1987).

T₀ de la validation temporelle de *be in China*. T₀ est le lieu de l'évaluation par le sujet énonciateur de cette propriété qu'il oppose à un actuel véritablement temporel (*he lives in England now*).

Un prétérit ne permettrait pas cette prise en compte du changement qualitatif des propriétés : il ne pourrait qu'exprimer une information temporelle, en localisant quantitativement dans le révolu la validité spatio-temporelle de l'expérience passée. [14e] ferait référence à un saut temporel quantitatif vers un révolu en rupture avec T₀ et non plus à la propriété qu'a désormais l'homme en question :¹⁴

[14e] *He lives in England permanently now, but he was/lived in China for about thirty years.*

On retrouve l'ambiguïté dans des exemples, assez fréquents, comme [15] :

[15] *He hasn't slept for days.*

T₀ sera ou non inclus suivant que l'homme dort en ce moment ou ne dort toujours pas.

De même dans l'exemple suivant :

[16] *The weather's been gorgeous for days but it's raining now.*

l'inclusion de T₀ « coulisse » en termes de précision entre un T₀ « exact » et une représentation d'un T₀ plus large, qualitativement empreinte de beau temps (comme elle pouvait l'être d'insomnie en [15]), et qui n'est pas encore entamée par la contradiction récente apportée par les nouveaux événements extralinguistiques. Et la langue exprime cette labilité qui exclut tout passage net de frontière entre le révolu et l'actuel par une ambiguïté du *present perfect + for* qui peut paraître étonnante, mais qui rend compte du fait que T₀ est une représentation et non un donné chronologique. Le contexte aval immédiat lève ici l'ambiguïté quant au réel de la météo actuelle mais permet néanmoins la représentation subjective contradictoire.

¹⁴ On voit que le système français ne saurait exprimer cette nuance.

De fait, la conceptualisation de T_0 est complexe, pour des raisons cognitives, voire philosophiques, et la subjectivité non consciente a ici une marge d'expression : il semble alors naturel que surgissent des ambiguïtés, ou des approximations, des ajustements entre propositions voisines quant à l'inclusion ou la non-inclusion de T_0 dans l'interprétation d'une séquence donnée. T_0 , coordonnée énonciative origine, est à l'articulation entre l'extralinguistique du moment de parole et la représentation temporelle subjective construite. L'instance énonciative va nécessairement – non consciemment - évaluer qualitativement la pertinence non seulement de l'inclusion de T_0 , mais aussi sa définition même en termes de moment plus ou moins vague, voire double, labile. On est là à l'articulation des deux paramètres origine T et S puisqu'il est question de la représentation de T opérée par S.

Dans l'exemple [17] :

[17] *He went in a car! He hasn't driven a car in twenty years. He'll kill himself.*

le sujet se fait une double représentation du présent : le sentiment de présent toujours prégnant d'un manque d'expérience de la conduite, qu'il apparie quasi simultanément dans la chaîne linéaire à une chronologie extralinguistique inscrite par le prétérit *went*¹⁵ et la projection ('ll). Les 20 ans de non-expérience de la conduite sont considérés en situation comme toujours d'actualité même si l'homme est au volant en T_0 .

Dans le système anglais, le *present perfect* simple permet ce paradoxe qu'est l'association de deux représentations apparemment contradictoires décrivant, à l'insu du sujet, mais avec une grande subtilité, sa perception d'un présent labile. Seul le contexte permet d'ajuster les interprétations. Le système se montre permissif ici.

Le phénomène se retrouve en [18] sous la plume de K. Ishiguro. Stevens, arrivant à Weymouth, raconte :

¹⁵ Certains anglophones interrogés auraient « préféré » : *He's gone in a car!*

[18] *This seaside town is a place I have thought of coming to for many years. I have heard various people talk of having spent a pleasant holiday here. (...)*
The Remains of the Day, 1989, Faber and Faber, p. 243.

Le contexte aval immédiat explicite qu'il est déjà à Weymouth au moment où il parle, sens qu'aidaient à construire les déictiques *this*, *come* ou *here*. On retrouve *here* dans la phrase suivante :

I arrived in this town yesterday afternoon, and have decided to remain a second night here so as to allow myself this whole day to spend in a leisurely manner.

En [18], le *present perfect*, combiné avec un groupe prépositionnel en *for*, ne construit pas une validité temporelle pour le procès *think* incluant le moment exact de l'énonciation, mais un moment présent, plus « vague », conflictuel, sur lequel le moment précis de l'énonciation postérieur à l'arrivée dans la ville n'a pas (encore) de prise. *For many years*, sans cardinal précis, peut du coup avoir deux interprétations : soit il mesure une durée de pensée qui se poursuit en un T₀ « élargi », soit il qualifie de long¹⁶ en T₀ un processus de pensée ressenti comme révolu mais ayant des incidences en T₀. Le système ne permet pas de décider.

I've been thinking of coming to Weymouth for many years ne construirait que la première interprétation, semble-t-il.

L'exemple [19], complexe, laisse aussi la place à deux lectures de la séquence soulignée :

[19] *Maternal love shines out of Hilary Winshaw's eyes as she lifts her giggling, one-month-old daughter Josephine high in the air in the conservatory of the happy couple's lovely South Kensington home. They've waited a long time for their first child - [...] - but, as Hilary told Hello! in this exclusive interview, Josephine was well worth waiting for!*

Il s'agit du même contexte d'attente longue, désormais interrompue dans l'extralinguistique : le bébé est né. Ici le *present perfect* simple est utilisé sans *for*, avec une précision qualitative plus que temporelle (*a long time*). Néanmoins deux interprétations proches sont possibles : T₀ est-il toujours inclus (attente qualitativement non terminée), alors que la phrase précédente contredit

¹⁶ Le prétérit apporterait une nuance différente, situant clairement le processus de pensée dans le révolu : *This seaside town is a place I thought of coming to for many years*

quantitativement ce paramètre ? Ou le procès *wait for a long time*, considéré globalement, fait-il désormais partie du révolu depuis la naissance du bébé, mais avec des incidences sur l'actuel (la glose étant alors : ils sont encore marqués par cette longue attente passée) ? Comment lever cette ambiguïté ? Le prétérit qui suit le *present perfect* (*was well worth waiting for*) semblerait montrer que le caractère révolu de l'attente est désormais intégré dans les représentations. Mais les exemples précédents conduisent à laisser ouverte la possibilité d'une ambiguïté entre deux interprétations proches et on voit bien que le problème de l'inclusion ou non d'un T_0 n'est pas véritablement l'enjeu.

They've been waiting a long time for their first child ne serait pas ambigu : l'attente serait ressentie comme se prolongeant encore en un T_0 encore conflictuel.¹⁷

Le plus souvent en effet, la relation spécifiquement quantitative à T_0 est marquée par l'aspect *be + -ing* ajouté au *present perfect*, qui vient le rééquilibrer quantitativement en insistant sur le déroulement du procès, son ancrage sur l'axe spatio-temporel. Contrairement à ce qu'on maintient souvent, *be + -ing* marque en effet une composante quantitative et non subjective ou modale. Néanmoins, parfois, et de façon paradoxale - mais qui prouve en réalité la primauté de la représentation subjective du temps tant sur une chronologie extralinguistique que sur les règles du système linguistique -, on rencontre le double aspect (*have + -en + be + -ing*) + *for* dans des énoncés où T_0 est exclu *stricto sensu* de la validité temporelle du procès, même si les représentations subjectives n'ont pas encore relégué le procès dans le révolu. Le système semble pourtant assez réfractaire à ces emplois. C'est encore le contexte qui force la reconstruction de la chronologie et non les co-occurrences de marqueurs associés à des valeurs établies par le système « habituel » d'oppositions formelles. Le système linguistique anglais ne permet pas de marquer cette évaluation qualitative par des marqueurs spécifiques, d'exprimer cette subtilité : l'interprétation habituelle exprimée par le groupe verbal se trouve alors démentie par le contexte et les règles de la norme spontanément admise par les anglophones semblent être malmenées. Une nouvelle zone d'ambiguïté est ainsi instaurée quant à l'inclusion « réelle » de T_0 , et cette ambiguïté est ici levée par le contexte.

¹⁶ Apparemment cette séquence semblerait nettement plus naturelle aux anglophones interrogés si elle référait à un moment de la grossesse.

Observons [20] :

[20] *All of my classes have been picked and as of today I am a starving student. I am waiting for it to hit me that I don't have a job. I have been working for so long that the thought of not having a job makes me feel so unproductive. I do have to admit it's nice to be taken care of for once. I was always the provider and now someone wants to take care of me. I think I will keep this one.*

La période de travail, bien qu'arrivée à son terme avant T₀, imprègne encore le sentiment d'actuel, ce que l'énonciateur explicite dans une activité de glose épilinguistique remarquable dans la deuxième phrase de l'extrait : *I am waiting for it to hit me that I don't have a job*. Seule, sans le début de l'extrait, la séquence *I have been working for so long* aurait impliqué, sans ambiguïté, que l'intéressé travaille encore en T₀, alors qu'en contexte elle participe à l'expression de l'inverse : la labilité des formes dans ces jeux d'ambiguïté peut sembler étonnante au linguiste qui doit en rendre compte, mais ne gêne pas l'activité épilinguistique des sujets, ni en production ni en compréhension.

Une assez douce violence est faite ici au système linguistique : le marqueur *be + -ing*, qui aurait pu sembler *a priori* exclu par les règles du système, est utilisé, bien que dans l'extralinguistique la période de validation du travail soit terminée. Le contexte indique que la primauté du subjectif a imposé une subtile (ré-) évaluation d'un moment présent qui n'est pas encore détrôné : la période de travail est encore très actuelle pour le sujet. Le marqueur quantitatif *be + -ing* souligne de fait la représentation conflictuelle.

On a le même phénomène dans l'exemple [20], où deux *present perfect* apparaissent, l'un avec *be + -ing* (sans détermination temporelle en *for*) et l'autre sans *be + -ing* (avec *for*). On comprend que, dans la réalité extralinguistique, le sujet n'attend plus de partir de chez lui, qu'il est loin de chez lui, comme en atteste le début de l'extrait :

[21] *This is my first real experience away from home, Doctor. I've been waiting for it all my life. Saving for it. It's all I've had to look forward to for years.*

Le sentiment d'actuel, bien qu'en contradiction avec le réel, semble encore plus prégnant avec *be + -ing* de par la nature de ce marqueur aspectuel quantitatif. L'attente et l'espoir n'ont pas encore été

évacués vers le révolu, coupés de T₀, au profit de la nouvelle donne extralinguistique actuelle, même si la première phrase (*This is my first real experience away from home*) construit, elle, ce franchissement de frontière. Le contexte aval immédiat contredit, ou du moins réajuste, cette première approche : la frontière n'est pas qualitativement franchie. Les subjectivités imposent de telles contradictions et la langue s'y plie assez volontiers, sans que les natifs en soient gênés.

En [22], l'interprétation de la séquence soulignée est corrigée par un contexte amont (non repris ici) qui établit clairement que cette phrase est prononcée après que ledit professeur a déjà appris la création de ces *single-sex lessons*, mais l'attente prime toujours :

[22] *There was also a very interesting letter in the Guardian on this same subject. It is by a maths teacher, Cherry Waters who says: 'I have been waiting for more than ten years to hear about single-sex lessons in co-educational schools'.*

L'utilisation de *be +-ing* à valeur quantitative en co-occurrence avec une détermination temporelle en *for* est de fait donc possible cet énoncé.¹⁸ Ce sont bien les forces subjectives qui viennent ici infléchir le système et ce que seraient sans doute les valeurs référentielles de la séquence reconstruites spontanément hors contexte.¹⁹

Ces exemples prouvent, s'il en était besoin, que dans les représentations, le présent est un ouvert qui s'étend, qui est orienté notamment vers le passé mais qui peut conjoindre des représentations contradictoires. Le passé reste parfois très prégnant et l'impression d'actuel ne disparaît pas sous prétexte que des événements récents l'ont rendu caduc quantitativement : qualitativement il n'y a pas de coupure, ou pas encore, et ces contradictions sont exprimées par des labilités du système linguistique et les ambiguïtés, les jeux qu'il permet.

¹⁸ La détermination en *for* dans les exemples cités ne fait pas en général état d'une grande précision quantitative : *for so long, a long time, for many years, all my life, for more than ten years*.

¹⁹ Sans détermination en *for* par contre, on insiste sans ambiguïté sur le déroulement quantitatif (*be + -ing*) d'une activité révolue dont on n'envisage pas le terme mais qui a des répercussions en T₀ : *I've been cleaning the car (that's why I'm a mess)*.

Les représentations aspecto-temporelles sont subtiles et parfois conflictuelles, même avec la co-occurrence de marqueurs généralement non ambigus comme un *present-perfect* en *be + ing* et une détermination en *for* : le système de l'anglais semble avoir des carences, mais les infléchissements que lui font subir les subjectivités permettent de refléter, de façon signifiante, l'activité complexe de représentation d'une réalité si complexe. Le système linguistique est manifestement confronté à ces labilités en termes de stabilité référentielle univoque, et on atteint là ses limites. Les oppositions formelles « habituelles » ne suffisent plus à représenter cette complexité et elles sont contredites par l'interprétation que le contexte impose. Les subjectivités complexes imposent une douce violence au système. Des ambiguïtés subtiles subsistent dans les interprétations possibles des *present perfect* simples ([19] notamment). Et dans les derniers exemples en *be + -ing* cités, le système de l'anglais semble aussi comme pris de court par des manques d'oppositions formelles : le contexte prend alors le relais pour imposer une interprétation différente d'une interprétation qui serait plus « première ».

Ces phénomènes d'ambiguïté manifestement possible d'un *present perfect + be + -ing + for*, en termes d'inclusion ou de non-inclusion de T_0 dans la validation temporelle du procès, ou, au contraire ces indices linguistiques de choix entre des délimitations quantitatives ou qualitatives, font approcher la formidable complexité de l'activité linguistique de représentation de l'extralinguistique en général. Les temporalités sont revisitées par des valuations dont une vision normée, nécessairement trop rigide, ou trop pédagogique, ne saurait rendre compte. Des spécifications, à première vue temporelles, sont de fait qualitatives ; malgré la pondération quantitative de *be + -ing*, l'interprétation peut aussi parfois verser dans le qualitatif d'une subjectivité qui traduit des conflits de représentation. Le chronologique passe au tamis des filtres qualitatifs, gouvernés par l'affect et les représentations conflictuelles du moment présent.

On peut rapprocher ces phénomènes de *present perfect* avec *for* de certaines occurrences (rares il est vrai) de *present perfect* avec *ago* qui elles imposent manifestement une violence beaucoup plus

grande aux règles du système.²⁰ Les anglophones expriment d'ailleurs une gêne certaine devant ces occurrences, comme si l'interprétation quantitative primait *a priori* dans leurs représentations conscientes et ne pouvait aisément être infléchie vers le qualitatif manifestement construit grâce au viol de la « norme ».

Ils acceptent aisément [23] :

[23] *'She's been X-rayed already,' I said. He looked at me questioningly. 'I don't mean today. I mean a few weeks ago. Her GP - Dr Campion - sent her up here and they took X-rays then.'*²¹

en termes de précision ultérieure de la date. [24] les gêne un peu plus, malgré la virgule :

[24] *Rebecca had been gone for more than four years, and I was still missing her terribly. (I still do, if you want to know the truth, although of course I have got used to the feeling, a long time ago.)*
Jonathan Coe, *The Rain before it Falls*, Penguin Books, 2007, p. 172.

Par contre les exemples suivants leur semblent à la limite de l'acceptable :

[25] *Drunk and high on drugs, bloodlust ramping through their veins, Samuel Doe's men had eviscerated their president, William Tolbert, in his office and carried his ministers, fifteen baggy old men stripped naked, to the beach, where they lashed them to the poles and shot them dead in front of television and home-movie cameras and a crowd of wildly jeering citizens and left their bodies tied to the poles to feed the vultures and the dogs. The poles lie buried in the sand now, and the bones of the corrupt old men have long ago washed out to sea.*
Russel Banks, *The Darling*, 2005, Harper Perennial, p. 40.

[26] *Inside the warehouse there are all kinds of strange, sharp things half hidden in the junk, rusty edges and broken glass from the windows that have been smashed. "Please, Ron, let's climb in the window," I beg. She laughs and we go around to the window. There is an important board pulled out that makes a place for your foot. Then you jump and put one knee on the window ledge, then you slide inside. The boards crisscrossing the window have been torn down a long time ago. Ronie goes first and then helps me up.*
Joyce Carol Oates, *In the Warehouse* (1974), p. 81-82.

[27] *'Don't,' said Irene.*
'Irene, enough don'ts! I already have heard your don'ts a long time ago.'

[28] *They ask me about something I've said years ago.* (Quirk, 1985, cité par Cotte, 1987)

²⁰ Cf. A. Trévisse, 2003 et 2004.

²¹ Merci à E. Gilbert pour les exemples [26] et [27].

Dans les exemples [24] à [28], *ago* construit de fait une détermination non pas temporelle mais qualitative. Ce marqueur déictique qui permet dans le système de situer quantitativement des événements révolus par rapport à T_0 ,²² introduit en réalité ici des spécifications qualitatives : les choses sont qualitativement différentes maintenant en raison de phénomènes situés dans un lointain passé. Néanmoins, *long ago* ou *a long time ago* ne pourraient être remplacés par *ten years ago* dans ces exemples, car alors le quantitatif « reprendrait le dessus » et imposerait un prétérit qui construirait une référence aux événements passés eux-mêmes et non au changement qualitatif constaté en T_0 : la détermination véritablement temporelles en *ago* pourrait alors être antéposée et donc focalisée. Au contraire le *present perfect* qualifie l'actuel, en incluant ce qui l'a produit. L'anglais « normé » ne peut, en une seule prédication, exprimer à la fois cette référence quantitative (temporelle) à des événements révolus dont la date approximative est calculée par rapport à T_0 au moyen de *ago* et aussi cette référence qualitative aux nouvelles propriétés caractérisant l'état actuel résultant de ces événements. Pour cela la séquence soulignée en [24] par exemple devrait être morcelée et l'on aurait les suites « normées » [24'] ou [24''] qui transmettent des visions différentes car elles incluent le saut temporel imposé par la rupture que marque le prétérit :

[24'] *The poles lie buried in the sand now, and the bones of the corrupt old men have washed out to sea. This happened long ago.*

[24''] *The poles lie buried in the sand now. The bones of the corrupt old men washed out to sea long ago.*

En revanche, dans les exemples [24] à [27], seule une violence incontestable imposée à la « norme » permet de représenter ces visions du réel impliquant à la fois un actuel qualifié comme différent et un révolu daté approximativement, cause de ce nouvel état actuel.

²² ou en translation dans des récits au passé : *A couple of years ago the man who ran this stall had handed Freddie his paper with the words (...)* (G. Dyer, *The Color of Memory*, 1989, Abacus, p. 175).

Conclusion

L'opposition entre *now and then* et *every now and then* illustre la violence du système des oppositions formelles : le système exprime des valuations subjectives alors que le sujet ne saurait en distinguer les paradigmes, ni *a fortiori* les expliciter.

L'étude rapide de quelques subtilités aspecto-temporelles et de ce qui ressemble à des limites du système souligne, quant à elle, les différents degrés de violence que les subjectivités peuvent imposer au système : celui-ci peut se distordre légèrement, créant ainsi de nouvelles zones d'ambiguïté passagère levées ou non par le contexte. Mais il peut parfois aussi être contraint d'enfreindre ses propres règles, sortant d'une « norme » qui mériterait peut-être d'être redéfinie.

Une théorisation doit tenter d'expliquer ces phénomènes, et il semble que la prise en compte de pondérations différentes suivant les cas entre le paramètre T et le paramètre S des coordonnées énonciatives, peut contribuer à le faire et ainsi favoriser une meilleure compréhension de l'articulation entre les activités langagières et les langues : il s'agit de systèmes ouverts où oppositions formelles et représentations subjectives entrent dans des relations de contraintes réciproques subtiles.

Références bibliographiques

Bourdier, Valérie. *Traitement énonciatif du modal should dans des propositions interdépendantes en anglais contemporain*. Thèse de doctorat, Université de Paris 7 Denis Diderot, 2008.

Culioli, Antoine. *Pour une linguistique de l'énonciation*, Tome 1. Paris : Ophrys, 1999.

Cotte, Pierre. « Réflexions sur l'emploi des temps du passé en français et en anglais à la lumière de deux évolutions récentes du système verbal de l'anglais ». *Contrastes : Projet Contrastif Français-Anglais*, n° 14-15, 1987, pp. 89-161.

De Cola-Sékali, Martine. « Connexion inter-énoncés et relations intersubjectives : l'exemple de *because, since et for* en anglais ». *Langages* 104. Paris : Larousse, 1991, pp. 62-78.

- Deschamps, Alain. « Approche énonciative des modaux de l'anglais ». *Cahiers de Recherche en Grammaire Anglaise*, T.8, *Modalités et opérations énonciatives*. Paris : Ophrys, 2001, pp. 3-21.
- Dubos Ulrika. *L'explication grammaticale du thème anglais*. Paris : Nathan Université, 1990.
- Gilbert, Eric. « Vers une analyse unitaire des modalités », *Cahiers de Recherche en Grammaire Anglaise*, T.8, *Modalités et opérations énonciatives*. Paris : Ophrys, 2001, pp. 23-99.
- Trévisse, Anne. « Les représentations du moment de l'énonciation : hétérogénéités, ambivalences et reconstruction du sens », *Anglophonia* n°14. Toulouse : Presses Universitaires du Mirail, 2003, pp. 63-78.
- « Quelques jeux du *present perfect* avec les déterminations spatio-temporelles quantitatives et les spécifications qualitatives ». Eds Jean-Marie Merle et Lucie Gournay. *Mélanges en hommage à J. Guillemin-Flescher*. Paris : Ophrys, 2004, pp. 235-246.
- (en collaboration avec Helen Paterson). « Pondérations qualitatives et quantitatives : le cas de *now and then* et de *every now and then* ». *Le qualitatif. Cycnos*. Université de Nice, 2006, pp. 275-289.
- Wyld, Henry. *Subordination et énonciation*. *Cahiers de Recherche*, numéro spécial. Paris : Ophrys, 2001.